

PLANTEZ VOS PATATES DE BONNE HEURE.—Que ceux qui ne sont pas convaincus que c'est une bonne règle, plantent quelques rangs ou un petit morceau aussitôt que le sol est assez sec pour bien se travailler, et que le reste de la terre destinée à cette récolte soit semée quelques semaines après, ou en parties à des intervalles d'une semaine ou ainsi entre chaque plantation. De chaque plantation qu'il soit pris une verge carrée ou toute autre étendue, et que le résultat au temps de la moisson, pour la quantité et la qualité, soit noté avec soin. Le résultat, nous sommes certain, sera intéressant et instructif, non seulement à ceux qui essaient l'expérience, mais aussi à plusieurs qui, comme nous, seraient contents d'avoir un rapport des expériences et des résultats donnés au public dans les colonnes de ce journal.

Jusqu'à ce que ces expériences soient faites, et que les résultats en soient publiés, ceux qui tâchent de conformer leur pratique aux meilleurs faits assurés, ou les meilleures règles établies, planteront de bonne heure. Des expériences ont déjà été faites en nombre suffisant et avec assez d'exactitude, pour prouver que les patates plantées aussitôt que le sol est mou et sec, rapporteront une récolte meilleure et plus saine que la même sorte de patates sur un sol semblable, si elles sont plantées 10, 20 ou 30 jours plus tard. Les plus satisfaisantes de ces expériences qui aient été mises devant le public, sont celles de H. H. Eastman, de Marshall, Onéida, Co. N. Y., dont un sommaire peut être trouvé dans le volumes du *Country Gentleman*, et du *Cultivator* pour 1855. Pour la considération de ceux qui n'ont pas ces volumes en mains, nous pouvons dire pour faire l'épreuve de la plantation de bonne heure, dans un temps moyen et tard, un morceau fut planté en 1852, le 18 de Mai, un autre le 23 de Mai, et un autre le 8 de Juin, et ces morceaux produisirent respectivement au taux de 142, 131 et 100 minots par acre. L'expérience fut encore faite en 1853, et résulta, comme ci-dessus, en faveur de la plantation de bonne heure. Tandis que celles plantées le 9 Mai, produisirent 101 minots, celles plantées le 30 Mai produisirent 70 minots, et celles plantées le 18 Juin ne produisirent que 45 minots par acre.

Avant l'invasion de la rouille, les patates étaient généralement plantées en Juin; mais la vieille règle doit maintenant être mise de côté, et la nouvelle à la tête de cet article substituée à sa place, afin de s'assurer les meilleures récoltes.—*Country Gentleman*.

Rapport d'Agriculture pour le Mois de Juin.

Dès la première semaine, le mois de juin a été excessivement sec, et sujet bien souvent à de grands vents, ce qui a eu une influence très défavorable sur quelques prairies et quelques pâturages, sur le blé semé tard, et

sur les récoltes vertes. Quelques-unes des prairies et des pâturages ont jusqu'ici plus souffert par la sécheresse que je ne me rappelle qu'elles l'aient jamais fais au mois de juin, depuis 1826. J'ai vu des prairies qui donnaient des espérances au commencement du mois, et qui maintenant sont complètement desséchées. Lorsque la moiteur s'épuise à la surface, le pâturage et la prairie dépérissent bientôt, et ne se relèvent qu'une quantité considérable de pluie ne soit tombé. Le blé semé de bonne heure a une belle apparence, partout où l'on a rendu justice au sol, et l'orge monte rapidement en épi, mais le blé semé tard ne saurait faire de grands progrès pendant le temps bien trop sec qu'il fais depuis la mi-Juin. J'ignore jusqu'où cette sécheresse se soit étendue, et mes observations n'ont rapport qu'au district de Montréal. La nécessité où l'on est de semer tard le blé, pour échapper à la mouche, limite la période dans laquelle il doit arriver à la maturité, et par conséquent, tout échec à ses progrès au commencement, agit défavorablement à moins que le mois de Septembre ne soit chaud et très beau. On avait semé le blé sur cette ferme le 18 avril, mais le froid qu'il a fait pendant le mois de Mai ayant porté atteinte à son développement, il est encore sans épi, à l'exception d'une petite partie, qui étant plus abritée et plus fertile que le reste, a poussé des épis le 24 courant. Cette circonstance me convainc que si l'on pouvait semer le blé vers le milieu d'Avril, sur un sol bien préparé, dans les saisons ordinaires, il monterait en épi avans la fin de Juin, et antérieurement à l'apparition de la mouche,—que je n'ai pas encore vue cette année, bien que je m'y sois attendu. Il est fort à regretter que la saison nouvelle soit presque finie avant que l'on puisse semer le blé en sûreté, et il arrive assez fréquemment que la terre n'est pas alors dans l'état de préparation le plus propre pour recevoir les semailles. Là où le sol a été couvert de gazon et de mauvaises herbes, celles-ci, lorsque la charrue a passé dessus en automne, commencent à pousser avant qu'on ait semé le blé, et c'est pourquoi elle ont toujours l'avance sur les récoltes. Il est impossible de spéculer dans cette première saison, quel sera le résultat des récoltes, mais on n'a sujet à présent d'anticiper que des résultats favorables, quant à ce qui regarde l'orge, l'avoine, les pois et les pommes de terre. Quant au blé, au foin, et aux récoltes de grain, je n'en saurais faire de rapport avec aucun degré de

certitude dans les circonstances actuelles, parceque le blé a été semé bien tard, et qu'il fait un temps si sec qu'en général il ne peut avoir qu'une influence défavorable sur les prairies et les récoltes vertes, à moins que nous n'ayons bientôt de la pluie. Les chervilles et autre vermine nuisibles à l'agriculture, aux vergers et aux jardins, ont prévalu considérablement cette année, et la betterave, les carottes et les navets cultivés dans les champs, ont beaucoup souffert. Il en est toujours ainsi par un temps fort sec, parceque le développement des plantes n'est ni assez rapide, ni leur crue suffisamment vigoureuse pour résister aux ravages de la vermine. Les vergers et un grand nombre d'arbres forestiers ont été complètement dépouillés de leur feuillage, ce qui dépare beaucoup la beauté du paysage. Les mauvaises herbes prévalent à un haut degré sur quelques fermes, et basé sur ma propre expérience, je tiens pour certain que la fumière de la surface avec l'engrais de ville, avant qu'il fermenté suffisamment pour détruire la vitalité de toutes les graines de mauvaises herbes qui peuvent s'y trouver, produira une récolte très nuisible de mauvaises herbes qu'on ne saurait faire sortir de la terre, si ce n'est par une culture attentive et dispendieuse. Le tort fait aux prairies par l'action du froid en hiver, et par la sécheresse en été a, pendant les deux dernières années, encouragé la venue des mauvaises herbes, qui s'étaient développées quand les racines des herbes cultivées étaient détruites, et je m'aperçois maintenant, comme j'avais préon l'année passé, qu'il faudra labourer les prairies ainsi atteintes, les faire passer par une course régulière de culture, les nettoyer tout a fait, et les enssemencer de nouveau, avant qu'elles produisent une bonne et profitable récolte de foin.

Dupuis qu'on a écrit ce qui précède, nous avons envers la fin du mois des orages accompagnés de tonnerre, et une grande quantité de pluie, ce qui ne saurait manquer d'agir avantageusement sur les récoltes croissantes. WM. EVANS.

Côte St. Paul, 30 Juin, 1856.

MANIÈRE DE FAIRE DU BEURRE.—Je concours dans la demande d'un "Vieil Abonnè." Pourquoi le beurre ne se fait-il pas? J'ai fait la même expérience il y a quelques années; mais depuis trois ou quatre ans, nous avons adopté la méthode de faire chauffer le lait dans un vaisseau de fer-blanc, jusqu'à ce qu'il vienne une écume blanche sur la surface; alors mettez-le dans des